

POLITIQUE

politique.union@sonapresse.com

MRSE: Féfé Onanga et le MPR désormais membres de la "galaxie présidentielle"

Yannick Franz IGOHO
Libreville/Gabon

Coup de tonnerre dans les rangs de l'opposition. À la surprise générale, le virulent président du Mouvement populaire des radicaux (MPR), Féfé Onanga, connu pour son franc-parler voire ses violentes prises de position, a annoncé hier son ralliement à la Majorité républicaine et sociale pour l'émergence (MRSE). Un revirement, à en croire le néomembre de la

MRSE, qui n'est cependant pas synonyme de son adhésion au Parti démocratique gabonais (PDG). Une décision qui, de l'avis de plusieurs observateurs, fragilise davantage la Coalition pour la nouvelle République (CNR). Un regroupement à la tête duquel "trône" Jean Ping, candidat malheureux à la dernière présidentielle. Une élection qui pour la tête de file du MPR est désormais bel et bien close. Ce d'autant que Féfé Onanga et les siens estiment que certains acteurs politiques de l'opposition ne jouent pas

forcément franc-jeu. Occasion pour la deuxième personnalité dudit mouvement de déclarer sans ambages que leurs anciens "compagnons d'armes" négocient en catimini, entre autres, "certains privilèges et autres avantages". L'ancien militant du "Parti de masse" Féfé Onanga ne compte pas faire de la figuration au sein de la galaxie présidentielle. Ce dernier a d'ailleurs indiqué qu'il compte "être une force de proposition au sein de la MRSE". Avant de déclarer qu'il fera "des propositions concrètes" à la tête de file de la MRSE, Ali Bongo Ondimba, par ailleurs président de la République. Une adhésion évidemment bien accueillie



Photo: DR

Féfé Onanga annonçant son ralliement à la MRSE.

par les membres de la galaxie présidentielle. Sauf à porter des œillères, les états-majors des différentes formations politiques et ce, de tous bords, préparent déjà l'élection présidentielle à venir. Pour s'en convaincre, il suffit

d'observer les différentes tractations, ralliements et autres adhésions, particulièrement au Parti démocratique gabonais, parti au pouvoir. C'est dire que la Présidentielle à venir constitue un enjeu fondamental dont ont bien conscience les acteurs politiques.

Entre nous soit dit

De l'UN à l'autre: l'implosion!

Teddy OSSEY*

POUVAIT-IL en être autrement? Telle est la véritable question que devraient se poser tous ceux qui ont voulu croire en cette construction faite dans l'urgence, sans liant, ni socle idéologique mais précipitée par la convenance et les circonstances. Cet impossible congrès qui devrait voir l'avènement d'une nouvelle direction du parti, une fois le patriarche retiré, nous fait malheureusement spectateurs d'un désolant vaudeville ubuesque et un tantinet puéril. La toile et les réseaux sociaux sont à la fête.

Ne nous voilons pas la face. Il faut aux uns et bientôt aux autres d'admettre que l'Union nationale (UN) souffre d'une tare génétique, car conçue sur un terreau meuble et vacillant. L'on a feint de taire des décennies de détestation, de haine et de frustration. La fusion souhaitée, tout comme la greffe espérée, certes ont fait illusion un temps. Mais nous devons à la vérité de dire que cet assemblage un peu trop vite dit Union nationale avait un noyau central: l'UGDD du retors Zacharie Myboto qui imposait ses vues et tolérait avec un snobisme affiché les autres composantes. À l'épreuve du temps, les artifices ont fondu et des milliers de sympathisants et militants ont déchanté. Jean Eyeghe Ndong est parti. Les Souverainistes à leur tour ont pris le large. Estelle Ondo a préféré d'autres cieus. Oui Mike Jocktane s'est trouvé d'autres ouailles. "Cam la classe" est toujours là, bien qu'il ne soit pas toujours d'accord avec la vision "ugddiste".

De report en report, las d'attendre l'impossible congrès, les dissensions et le linge sale sont déversés dans la rue. Comme dirait un poète local, le secret est dehors. Si l'on a tout compris, du côté de l'Ancienne-Sobraga, Paul-Marie Gondjout ne s'explique pas la fronde menée contre lui. Le passage de témoin devait être une simple formalité successorale, et ce d'autant plus que le parti est un bien patrimonial. Et voilà que des envahisseurs viennent s'opposer à cette évidence. Plus incompréhensible est la position de Paulette Missambo qui devient le porte-étendard de cette forfaiture. Et, avec elle, un des fils du patriarche. Nous sommes en pleine tragédie romaine. Et l'on nous dit que ce coup de Jarnac viendrait du côté de Ntoum...

En fait, nous assistons à une course à l'échalote pour savoir qui de l'un ou de l'autre ramènerait l'UN dans l'escarcelle du PDG. Le temps presse et 2023 arrive. Bassé!

*Chroniqueur

Contestation des résultats électoraux: "Aucun lien avec la liste électorale"

J.KOMBILE MOUSSAVOU
Libreville/Gabon

POUR quiconque s'intéresse à la matière électorale dans notre pays, le récent passage du ministre d'État, ministre de l'Intérieur, Lambert-Noël Matha, à l'émission télévisée "Face à vous" sur Gabon 24, aura été riche d'enseignements à plus d'un titre. D'autant que répondant à un contradicteur, qui plus est analyste politique, qui semblait établir un rapport de causalité entre la contestation des résultats électoraux et la liste électorale, le membre du gouvernement a battu en brèche cette affirmation. À ses yeux, il ne saurait y avoir, de quelque manière que ce soit, un quelconque rapport entre la contestation des résultats électoraux et un prétendu manque de fiabilité de la liste électorale. "La liste électorale ne concentre sur elle aucun grief depuis 2013. C'est patent, c'est vérifié et je défie quiconque de montrer que notre liste électorale n'est pas fiable", a-t-il clamé. Sur ce,



Photo: DR

Le ministre d'État, ministre de l'Intérieur, Lambert-Noël Matha, lors de son passage à l'émission « Face à Vous »

Lambert-Noël Matha a semblé situer la contestation des résultats électoraux sur le plan du déchaînement des passions et des émotions très souvent observé, dans notre pays, à chaque scrutin. "À chaque élection, ses contestations", a-t-il fait remarquer. Quoi qu'il en soit, à l'approche de 2023, année cruciale sur le plan électoral avec l'organisation, dans notre pays, de trois scrutins majeurs (présidentielle, législatives et locales), la problématique de la transparence électorale devrait alimenter bien des conversations et animer le débat public. D'autant plus

qu'à ce sujet, les positions des acteurs politiques de la majorité et de l'opposition sont diamétralement divergentes. Les seconds rejetant la responsabilité de cette situation sur leurs adversaires. En tout cas, à en croire le patron de l'Intérieur, "au Gabon, les règles du jeu en matière électorale sont fixées par les acteurs politiques eux-mêmes". Et d'ajouter: "Nous sommes l'un des rares pays de la planète où la loi électorale n'est pas écrite par l'Exécutif et le Parlement, mais par les hommes politiques. La liste électorale est l'émanation de leurs différentes concertations publiques".